

S E R M O N

S U R

LE TRÉSOR DE L'ÉVANGILE DANS DES VAISSEaux DE TERRE.

2 CORINTHIENS, Chap. IV. v. 7.

*Nous avons ce trésor dans des vaisseaux
de terre, afin que l'excellence de cet-
te force soit de Dieu & non pas de
nous.*

POUR réussir dans les grands desseins,
la prudence veut que l'on fasse choix
des personnes & des moyens les plus
propres à les exécuter. On n'abandon-
ne point à des novices la direction de
ces coups d'Etat qui décident de la Paix
ou de la Guerre, qui règlent la destinée
des Royaumes & des Nations. On choi-
sit toujours les Généraux les plus experts,
les Politiques les plus habiles, on tâche
par de sages mesures de se précaution-
ner contre l'incertitude des évènements,
& l'on est en droit de regarder comme

Tome V.

F

des

des brouillons & des téméraires, ces ambitieux qui s'engagent dans des entreprises qui font au-dessus de leurs forces, ou qui négligent de prendre les soins & les précautions nécessaires pour s'en assurer le succès.

Mes Frères, Dieu est au-dessus de ces sortes de règles : comme il est le maître des évènements, qu'il tient entre ses mains le sort de tous les hommes, il est dispensé de suivre les maximes de la sagesse & de la prudence humaine : il n'a que faire de ces arrangemens, de ces préparatifs, de ces attentions qui sont si nécessaires pour réussir dans le monde. Avec les instrumens les plus vils, avec les moyens les plus foibles, il vient à bout d'accomplir les plus sublimes projets, & ce qui seroit dans les hommes une témérité, une présomption impardonnable, est en Dieu l'effet de la puissance la plus étendue, & de la sagesse la plus consommée. C'est cette supériorité de la conduite de Dieu sur celle des hommes, qui a brillé avec tant d'éclat dans la fondation de l'Eglise Chrétienne, que l'Apôtre S. Paul nous met devant les yeux dans les paroles de notre Texte, en disant : *Nous avons ce trésor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu & non pas de nous.*

Quoi-

Quoique ces paroles soient figurées, le sens n'en est ni obscur ni équivoque. S. Paul y compare l'Évangile, ou plutôt la Prédication (car c'est de quoi il s'agit dans tout ce Chapitre & dans celui qui le précède, où l'Apôtre établit avec force la dignité du Ministère Apostolique), il compare, dis-je, la Prédication de l'Évangile à un *trésor*: lui & ses Collègues, qui étoient chargés du soin de le prêcher, il les compare à des *vaisseaux de terre*; enfin il indique le but que Dieu s'est proposé en faisant un choix si extraordinaire, en employant des Ministres & des Prédicateurs si disproportionnés à la grandeur du dessein qui leur étoit commis: c'est, dit-il, *afin que l'excellence de cette force soit de Dieu & non point de nous.*

Il y a donc trois choses à considérer dans ces Paroles. I. Il faut justifier l'idée que S. Paul nous donne de la *Prédication* du Ministère Apostolique de l'Évangile. C'est un *trésor*.

II. Il faut prouver la vérité de cette proposition: c'est que ce *trésor* se trouve *placé dans des vaisseaux de terre.*

III. Enfin il faut rechercher les raisons de cette conduite de Dieu, le but qu'il s'est proposé en choisissant des Personnes, des Ministres qui paroissent si peu propres

pour le grand ouvrage auquel ils étoient destinés: *c'est*, dit S. Paul, *afin que l'excellence de cette force soit de Dieu & non point de nous.* Mais dans l'explication de notre sujet, nous ne nous renfermerons pas tellement dans le Ministère des Apôtres, que nos réflexions ne portent en même tems sur le Ministère Evangélique, tel que Dieu l'a établi dans son Eglise, pour subsister jusqu'à la fin des siècles.

I. P O I N T.

PREMIEREMENT, il s'agit de justifier l'idée que S. Paul nous donne du Ministère Apostolique: *c'est un trésor.* Qui dit un *trésor*, dit un amas d'or, d'argent, de choses précieuses que l'on estime beaucoup, que l'on conserve avec grand soin, & qui dans un besoin peuvent être d'une grande ressource pour nous, pour nos Amis, pour la Société. Cette métaphore convient admirablement bien à l'emploi des premiers Ministres de l'Evangile. L'Apostolat, dont ils furent revêtus, étoit pour eux un *trésor*, & un trésor d'un prix inestimable. C'étoit un *trésor*, 1. du côté des *Lumières* dont ils se trouvèrent remplis. Auparavant les Disciples de Jésus avoient été très-ignorans dans les mystères du

du Royaume des Cieux, ils donnoient dans tous les préjugés de leur Nation touchant le règne temporel du Messie; mais après qu'ils eurent reçu le S. Esprit, qu'ils furent installés dans leur emploi, ils se trouvèrent tout d'un coup enrichis de *toute connoissance de Dieu*, parfaitement instruits des vérités les plus sublimes de la Religion, en état de les enseigner aux autres, de faire la leçon à leurs Maîtres & à leurs Docteurs, & de proposer à l'Univers un système de Religion qui est le Chef-d'œuvre de la *Sapience de Dieu*, & qui surpasse en beauté & en perfection tout ce qui avoit été enseigné par les Philosophes & par Moysé lui-même.

2. C'étoit un *trésor* du côté des dons & des vertus qui furent communiquées aux Apôtres. Dieu, en leur confiant la Prédication de l'Évangile, ne se contenta pas d'éclairer leur entendement, de leur révéler toutes ces grandes vérités qu'ils devoient savoir pour les enseigner aux autres; mais il accompagna encore cette révélation des dons les plus rares & les plus extraordinaires: du don de parler toute sorte de Langues, sans les avoir jamais apprises, du talent de lire dans les cœurs, de discerner les esprits, d'interpréter les Prophéties, du pouvoir de faire

des miracles, de communiquer aux autres la puissance d'en faire, en un mot, les Apôtres se trouvèrent revêtus de tous les dons miraculeux qui leur étoient nécessaires, pour les mettre en état de prêcher l'Évangile avec succès, & pour surmonter tous les obstacles qu'ils ne pouvoient pas manquer de rencontrer dans l'exercice de leur Ministère.

3. C'étoit un *trésor* du côté des effets que la Prédication de l'Évangile alloit produire dans le monde, des fruits que les hommes en devoient retirer. Car le Ministère Apostolique étoit destiné à ramener les hommes de leurs égaremens & de leurs vices, à déraciner du monde les Superstitions & les Idolatries, à réformer les mœurs & les inclinations corrompues, à répandre en tous lieux la connoissance du vrai Dieu & du salut de Jésus-Christ. Si c'est un trésor pour un Pays, lorsqu'il a le bonheur de posséder ces prodiges de Science, ces Génies supérieurs qui font l'ornement des Universités & la gloire de la République des Lettres; jugez quel avantage, quel *trésor* ce devoit être pour le monde, qu'une troupe de douze Apôtres, à qui le S. Esprit avoit révélé tout le *conseil de Dieu*, tout ce beau plan de Rédemption que Jésus-Christ le Fils de Dieu étoit

étoit venu exécuter sur la Terre, & qui étoient envoyés par lui-même pour *manifeste aux hommes les abondamment excellentes richesses de sa grace.*

Ce n'est pas que le Ministère Apostolique ne fût accompagné de bien des peines & des travaux, que les Apôtres n'ayent eu beaucoup à souffrir en faisant les devoirs de leur charge; mais ils en étoient bien dédommagés par les heureux succès que Dieu accordoit à leur Ministère: ces peines, ces travaux, ces souffrances changeoient en quelque sorte de nature entre leurs mains, ils en faisoient la matière de leur joye & de leur triomphe. Ecoutez comment s'en exprime S. Paul. *Je prends* ^{2 Cor. ch. 12. v. 10.} *plaisir dans mes infirmités, dans les injures, dans les angoisses pour Christ, car quand je parois foible, c'est alors que je suis fort. J'estime toute chose m'être un dommage au prix de l'excellence de la connoissance de Jésus-Christ. Nous sommes contristés, &* ^{2 Cor. ch. 6. v. 4-10.} *cependant toujours dans la joye, nous sommes pauvres, & cependant nous enrichissons plusieurs; nous n'avons rien, & cependant nous possédons toute chose.* Oh, le grand trésor que celui qui étoit capable d'inspirer à ceux qui le possédoient, des sentimens si nobles & si généreux, & qui les rendoit contents & joyeux au milieu des persécutions

les plus cruelles ! S. Paul avoit donc raison de dire, en parlant de l'auguste emploi dont lui & ses Collègues étoient revêtus : *Nous avons un trésor.*

Mais si le Ministère Evangélique est bien nommé un trésor par rapport aux Apôtres, cette dénomination lui convient-elle aujourd'hui ? On ne peut pas nier que le Ministère ne soit bien différent de ce qu'il a été autrefois, qu'il n'ait beaucoup perdu de son ancienne splendeur, que les Apôtres n'ayent joui d'un grand nombre de prérogatives, qui se sont éteintes avec eux. Cependant, malgré cette différence, il en reste encore assez pour nous autoriser à regarder le Ministère, tel qu'il est établi aujourd'hui dans l'Eglise, comme un *trésor* de grand prix.

1. C'est un *trésor* pour les Pasteurs qui en remplissent dignement les fonctions.

2. C'est un *trésor* pour la Société où il se trouve établi.

3. C'est un *trésor* pour les Troupeaux qui en jouissent.

1. C'est un *trésor* pour les Pasteurs qui en remplissent dignement les fonctions ; non qu'il leur procure de grands avantages du côté de la terre, qu'il leur fournisse les moyens de vivre dans le faste & dans l'opulence. Non, Mes Frères, à cet égard il

il faut avouer que le Ministère d'aujourd'hui, non plus que celui d'autrefois, n'est rien moins qu'un *trésor*, & il ne seroit pas bon que cela fût. Tout au plus cette épithète pourroit lui convenir dans ces Sociétés Chrétiennes, où l'entrée dans l'Eglise ouvre la porte aux Bénéfices, aux Evêchés, à de riches Abbayes, qui donnent des revenus immenses à ceux qui en sont pourvus, & qui ne servent bien souvent qu'à nourrir leur luxe & leur sensualité. Mais pour ce qui est des Sociétés Protestantes, & sur-tout dans ces Provinces, ce seroit abuser étrangement de la signification des termes, que de donner le nom de *trésor* à un Ministère, qui fournit à peine à ceux qui l'exercent, de quoi se pourvoir des commodités les plus nécessaires à la vie & à leur profession. Mais le Ministère est un *trésor* pour ceux qui en sont revêtus dans un sens bien plus noble & bien plus excellent. Quel emploi, quelle profession dans la vie qui fournit plus de moyens & d'occasions de s'instruire, d'orner son esprit des connoissances les plus utiles & les plus importantes, de s'avancer dans la voye du Ciel, de *se faire un trésor pour l'éternité*, de travailler à la gloire de Dieu, d'être utile à soi-même & aux autres? Qu'est-ce qu'un Ministre de

l'Évangile? (Je sens bien, Mes Frères, qu'il est très-délicat de répondre à cette question, & qu'en faisant nous-mêmes l'éloge de notre profession, nous allons nous exposer à la censure & peut-être à la risée de plusieurs: mais peu nous importe ce que l'on pense sur ce que nous allons dire, pourvu que nous ne disions rien qui ne soit vrai). Qu'est-ce donc encore une fois qu'un Ministre de l'Évangile? Je parle d'un Ministre, qui connoit toute l'importance de son emploi, qui en soutient dignement le caractère. C'est un homme engagé par sa profession à avoir un commerce constant avec Dieu, avec sa Parole, avec tout ce qu'il y a de plus auguste & de plus sanctifiant dans la Religion: un homme qui est appelé à faire sa principale étude, du plus excellent de tous les Livres; qui est obligé à *s'enquérir diligemment des Écritures*, à nourrir son ame des sublimes vérités qu'elle contient, afin d'être en état d'en nourrir les autres. C'est un homme, pour me servir des expressions de S. Paul, qui *contemple la gloire de Dieu à face découverte*, qui creuse, qui pénètre plus avant que le commun, dans les mystères du Royaume des Cieux, qui, à force de méditer sur la Religion, s'est rendu familières ces grandes vérités qui peuvent

nous

nous rendre sages à salut, & qui composent le système de la Foi Chrétienne. C'est un homme qui est dispensé d'avoir beaucoup de relations avec le monde, qui passe la plus grande partie de sa vie dans la retraite du cabinet, qui a mille occasions de faire de fréquens retours sur lui-même, de penser souvent à la mort, à l'éternité: un homme qui trouve dans sa profession de puissans secours à la piété, & à la pratique des bonnes œuvres: un homme qui tâche à être le modèle de tout son Troupeau, qui s'emploie avec zèle au salut des autres en travaillant à son propre salut: enfin c'est un homme qui est dévoué tout entier au service d'un Maître, riche, libéral, magnifique, qui ne manquera pas de récompenser glorieusement son zèle, ses travaux, qui lui destine *une couronne incorruptible de gloire*, réservée à tous ceux qui auront *fourni fidèlement leur carrière & combattu jusqu'à la fin le bon combat de la Foi*. 2 Tim. ch. 4. v. 7, 8. Oh! que le Ministère Evangélique est grand, utile, profitable; à l'envisager sous ce point de vue? Que les fruits & les avantages qu'il rapporte sont abondans pour ceux qui savent en profiter. Je vous le demande, Mes Frères, y a-t-il dans la vie une condition plus heureuse & plus souhaitable que celle-là, un emploi qui
con-

conduite à une fortune plus brillante & plus solide? Et par conséquent le Ministère n'est-il pas bien nommé un *trésor* par rapport aux Pasteurs qui en remplissent dignement les fonctions?

2. Mais en second lieu, le Ministère est un trésor par rapport à la Société où il est établi. Car n'est-ce pas un avantage, & un très-grand avantage, qu'il y ait dans le sein de chaque Etat un certain nombre d'hommes sages, éclairés, établis sous l'autorité du Magistrat, pour instruire les Peuples, pour entretenir parmi eux la connoissance du vrai Dieu, & du culte qui lui est dû? N'est-il pas du bon ordre qu'il y ait des Temples ouverts à tout le monde, aux Personnes de toute sorte de rang & de condition, pour s'instruire des choses qu'il nous importe le plus de savoir; qu'il y ait certains jours marqués, où ces hommes publics expliquent au Peuple Chrétien les Oracles de Dieu, où ils travaillent à les éloigner des vices, à les confirmer dans l'amour de la vertu? N'en déplaise aux Déistes & aux Incrédules, qui voudroient avoir cet obstacle de moins à combattre, une institution si sage, si utile au Genre humain, ne sauroit être avilie, décriée, que par des gens également ennemis & de la Société & de la Religion. Il est vrai que

que l'on peut abuser du Ministère de la Parole, & que l'on en a abusé quelquefois; il est vrai que l'on a vu des Ministres brouillons, remuans, sortir des bornes de leur emploi, faire servir la Prédication de l'Evangile à exciter des remumens & des séditions parmi le Peuple. Mais s'il falloit retrancher de la Société tout ce dont on abuse, ou dont on peut abuser, combien d'excellentes institutions qu'il faudroit abolir, & dont l'abolition causeroit des maux infinis à l'Etat? Après tout, disons les choses comme elles sont. Est-ce uniquement aux Ministres & à l'abus qu'ils ont fait des Choses Saintes, que l'on doit s'en prendre des mouvemens que la Religion a causés dans le Monde? N'est-ce pas plutôt aux Grands, aux Politiques eux-mêmes, qui les mettent en œuvre, qui les font parler & agir, pour servir à leur aggrandissement & à leurs desseins? J'avoue que, si toutes les trompettes de sédition se trouvoient dans le corps des Pasteurs, si en supprimant les Ministres & leurs fonctions, on pouvoit venir à bout d'étouffer en même tems toutes les semences de divisions dans l'Etat, & établir une harmonie parfaite entre tous les ordres des Citoyens; j'avoue qu'alors il y auroit quelque chose à gagner dans la suppression du Ministère,

à le regarder dans des vues purement mondaines & politiques. Mais il s'en faut bien que cette suppression procurât à la Société d'aussi grands biens qu'on voudroit le faire accroire. Qui ne voit, au contraire, que l'on ne remédieroit à rien par cette voye; qu'en retranchant les Ministres, & en laissant subsister parmi les hommes, les vices, les passions qui les animent les uns contre les autres, on retombe inévitablement dans tous les inconvéniens, que l'on prétend éviter, & dont on charge mal-à-propos le Ministère public de la Parole? Quoiqu'en puissent penser ces Politiques, qui regardent les Ministres comme une sorte de gens dangereux, qui sont à charge à l'Etat, & dont on ne sauroit trop resserrer le crédit & l'autorité, il est certain que les Magistrats sont pourtant les premiers intéressés à maintenir le Ministère, & à le faire respecter de leur Peuple, puisque la Prédication de la Parole placée entre des mains qui en sont dignes, & qui la raportent à sa véritable destination, ne tend qu'à affermir leur autorité, en réprimant les vices qui désolent la Société; qu'à inspirer au Peuple la crainte de Dieu, l'amour de la vertu, le respect des Loix, l'obéissance qui est due aux Souverains; qu'à maintenir parmi les
hom-

hommes le bon ordre, la paix, la justice, la charité, en un mot à nous rendre bons Pères, bons Citoyens, Sujets obéissans, Magistrats intègres, Négotians équitables; à faire en sorte que chacun s'aquite en conscience des devoirs de son état & de sa profession, comme devant en rendre compte un jour au-Souverain Juge de l'Univers: or je vous laisse à penser si un Ministère destiné à une fin si noble, si utile pour le bien public, n'est pas digne de la considération des Grands comme du Peuple, s'il ne doit pas être regardé comme un *trésor* pour la Société?

3. Enfin, le Ministère Evangélique est un *trésor* pour les Troupeaux qui en jouissent. En effet que deviendrait une Eglise sans Pasteur, sans Ministère, sans Discipline, sans aucun Culte public de Religion? Demandez-le à ces personnes qui habitent un Royaume voisin, & qui sentent la triste destitution où ils se trouvent; car plusieurs même ne la sentent pas. Voyez la *famine de la Parole de Dieu*, qui dévore les uns, comment ils accourent des Provinces les plus reculées, souvent au risque de leur liberté & de leur vie, pour avoir la consolation d'entendre un Sermon, de participer une fois au Sacrement de la Ste. Cène. Voyez la tiédeur, l'indévotion

tion, qui s'est emparé des autres, qui se sont accoutumés à vivre dans une funeste indifférence pour la Religion; qui élèvent leurs enfans dans les mêmes dispositions, sans qu'ils osent jamais leur montrer le bon chemin, & leur inculquer le pur E-vangile, par la crainte qu'ils ont de se voir exposés aux plus rudes persécutions. Voyez la présomption de plusieurs, qui sous prétexte qu'ils ne vont point à la Messe, qu'ils lisent régulièrement chez eux la Parole de Dieu & d'autres Livres de dévotion, croient à cause de cela pouvoir se passer du Culte Public, qui disent comme l'Ange de l'Eglise de Laodicée: *je suis riche, je suis dans l'abondance, je n'ai besoin de rien, & qui ne s'apperçoivent pas qu'ils sont pauvres, misérables, aveugles & nuds.* Ah! qu'un Troupeau est à plaindre, lorsqu'il se trouve destitué de tous les moyens extérieurs que Jésus-Christ a établis lui-même dans son Eglise, par la confirmation de notre foi & la nourriture de nos Ames. Bientôt vous verrez l'erreur, l'ignorance, l'impiété, le libertinage, le mépris de Dieu & de sa Religion, se répandre avec rapidité dans l'Eglise, & les Brebis errantes sans Pasteur, courir à tout abandon de dissolution: Hélas! si ces désordres ont bien lieu parmi nous,

Apoc.
ch. 3.
v. 17.

nous, où le Ministère est en vigueur, où nous avons tant *de guettes en Israël*, que seroit-ce, mon Dieu, si nous étions sans Ministres, sans Culte, sans Sacremens! Jugez donc par ce^{que} nous venons de vous dire combien il y a à gagner pour un Troupeau, de se voir conduit par des Pasteurs sages, éclairés, attentifs aux devoirs de leur charge, & qui sont eux-mêmes les modèles des vertus, qu'ils prêchent aux autres. Le Ministère Evangélique, quand il est rempli par des Pasteurs de cet ordre, est un véritable trésor pour le Troupeau, une source toujours ouverte, où vous pouvez puiser à toute heure les lumières, les consolations, les enseignemens, les directions, dont vous avez besoin pour la conduite de votre vie. Mais que dis-je pour la conduite de votre vie? Est-ce donc à cette vie que se bornent les avantages que vous êtes en état de tirer du Ministère Evangélique? N'avons-nous pas d'autres vues encore, des vues plus grandes, plus relevées, plus conformes à la dignité de votre être? Oui, Mes Frères, le grand but du Ministère Evangélique c'est de vous préparer pour le Ciel, de vous former pour l'éternité, de vous conduire à une vie immortelle & bienheureuse: en travaillant à vous rendre

dre bons Pères, bons Citoyens, Négocians droits, intègres, nous nous proposons sur-tout de vous rendre bons Chrétiens, de produire en vous toutes les vertus qui peuvent vous rendre agréables aux yeux de Dieu, & vous mettre en état de *posséder un jour l'héritage des Saints qui est en la lumière*. Tel est le but du Ministère Evangélique: telle est l'ame de toutes nos fonctions. Qu'y a-t-il de plus excellent, de plus utile, de plus nécessaire? Et en faut-il davantage pour faire comprendre que le Ministère est un trésor pour les Troupeaux qui jouissent d'un si grand bien? Mais ce *trésor* Dieu en a confié la direction à des hommes foibles, il *l'a placé dans des vaisseaux de terre*. C'est notre seconde Partie.

II. P O I N T.

PAR cette autre métaphore S. Paul exprime avec autant de naïveté que de force, & la *bassesse* & la *fragilité* des premiers Sujets que Dieu voulut employer à l'œuvre du Ministère. Entre les utencilles dont on se sert dans une maison, il n'y en point de plus vils, ni dont on fasse moins de cas, que des vaisseaux de terre, il n'y en a pas non plus qui soyent plus fra-

fragiles , & d'un usage plus passager. Tels étoient les Apôtres & les premiers Prédicateurs de l'Évangile , considérés en eux-mêmes , & indépendamment des dons célestes qui leur furent communiqués. C'étoient *des vaisseaux de terre* , par rapport à leur condition naturelle, car c'étoient des hommes mortels comme nous , sujets aux mêmes besoins , aux mêmes infirmités que nous , qui pouvoient être brisés , à la rencontre d'un vermisseau. C'étoient *des vaisseaux de terre* , par rapport à la *bassesse* de leur état , car ils n'avoient rien de ce que l'on estime tant dans le monde , & qui rend un homme honorable entre les autres : ni une naissance distinguée , ni une belle éducation , ni savoir , ni éloquence , ni richesses , ni emplois , rien en un mot de ce qui attire le respect & l'attention du Peuple : au contraire ils avoient tous les défauts qui pouvoient les rendre vils , méprisables aux yeux des hommes , & mettre obstacle aux succès de leur Doctrine. Si vous en exceptez la candeur , la bonne foi , qui brillent par-tout dans leurs Ecrits & dans leur conduite , qui ne leur a pas permis même de taire , de dissimuler leurs propres défauts , jamais hommes ne furent moins propres à prêcher l'Évangile , à établir le

règne de Jésus-Christ, que les Apôtres & les Collègues qui leur furent associés. Cependant c'est dans ces *vaisseaux de terre* que Dieu a mis le trésor de sa Parole, ce sont ces hommes, si foibles, si méprisables en apparence, & si méprisés, que Dieu choisit entre tous les autres, pour leur confier l'exécution du plus grand dessein qui ait jamais été conçu, un dessein qui étoit infiniment au-dessus de leurs forces: ce sont ces hommes fortis pour la plupart de la lie du Peuple, élevés dans les professions les plus viles, que Dieu va chercher pour les remplir de ses lumières, de son esprit, de sa sagesse, de sa force, afin de les mettre en état de travailler à la fondation de l'Eglise Chrétienne: ce sont ces étranges Prédicateurs que Dieu envoie pour convertir le Monde, pour briser les Idoles, pour ensevelir la Synagogue, *pour confondre la sagesse des Sages, & amener les Grands & les Peuples captifs à l'obéissance de Jésus-Christ.* Il préfère ces vaisseaux de terre à tout ce que la Grèce & la Judée avoient de Nobles, de Savans & de Doctes: c'est en eux *qu'il a mis la parole de réconciliation*; c'étoit eux qu'il destina à être les *appuis & les colonnes de l'Eglise.* Oh! quel choix a fait d'honneur aux Apôtres, qu'il y avoit-là de quoi! les flatter, les enorgueillir, si des Ames sanctifiées

tifiées par l'Esprit du Seigneur avoient été susceptibles d'orgueil & de vanité ! On eût pardonné au grand S. Paul, à ce vaisseau d'élection, quand il se feroit un peu estimé soi-même, quand il auroit perdu de vue, pour quelques momens, sa bassesse naturelle, pour se prévaloir d'un Ministère si honorable, si glorieux, pour ne penser qu'aux Eglises qu'il avoit fondées, qu'aux victoires, aux triomphes qu'il avoit remportés par la seule force de ses Prédications. Mais non, loin de s'enfler, de s'enorgueillir des dons que Dieu avoit mis en lui, de s'attribuer la gloire de tant d'heureux succès dont son Apostolat avoit été couronné, il se souvient toujours de ce qu'il est, il ne perd point de vue ses défauts & ses foiblesses, il se confond avec tous ses Collègues, il se met de pair avec le moindre des Frères: *Nous avons ce trésor dans des vaisseaux de terre.*

Que cet aveu est beau dans la bouche de S. Paul, qu'il est instructif pour ses successeurs dans l'œuvre du Ministère ! Où est le Pasteur, où est le Ministre de l'Evangile, fût-il doué des talens les plus rares & les plus exquis, qui osât, après une déclaration si humble du plus grand de tous les Apôtres, qui osât, dis-je, s'enorgueillir des dons qu'il a reçus, du trésor

que Dieu lui a confié, qui ne soit prêt au contraire à lui en rapporter toute la gloire, qui ne doive être convaincu en lui-même de sa foiblesse, & dire avec S. Paul, *nous avons ce trésor dans des vaisseaux de terre ?*

Oui, Mes Frères, quand nous serions capables de l'oublier, tout se réuniroit pour nous faire sentir que nous avons mille fois plus de raison encore que S. Paul de nous considérer comme des *vaisseaux de terre*.

Nous sommes des *vaisseaux de terre*, 1. par rapport à la petitesse de nos dons, de nos lumières, de nos connoissances. Car quelle comparaison y a-t-il à faire entre cette légère provision de Théologie, de Science que l'on apporte d'une Académie, qu'il faut cultiver ensuite avec beaucoup de peine & de travail, & ces profondes découvertes des Apôtres, & ces célestes vérités qui leur furent révélées par le S. Esprit, & ces dons miraculeux dont ils se trouvèrent revêtus ?

2. Nous sommes des *vaisseaux de terre* par rapport aux infirmités naturelles auxquelles nous sommes sujets, aux souffrances, aux maladies qui ne nous épargnent pas plus que les autres hommes. Dieu, en nous chargeant d'un Ministère pénible & laborieux, n'a pas trouvé à propos de faire
des

des exceptions en notre faveur, de donner aux Ministres une santé plus ferme, une constitution plus saine & plus vigoureuse: Non, Mes Frères, nous expérimentons comme les autres la fragilité de ces corps de poudre. Souvent nos travaux sont interrompus par des épuisemens, par des douleurs, par des maladies, qui arrêtent le cours de nos fonctions, qui ralentissent notre zèle & notre application au travail, & qui nous privent de la consolation de vous annoncer la Parole aussi souvent que vous le voudriez, & que nous le voudrions nous-mêmes.

3. *Vaisseaux de terre*, en troisième lieu, par rapport aux irrégularités de notre conduite, aux fautes, aux égaremens dans lesquels nous pouvons tomber, & qui ne sont malheureusement que trop communs dans le Ministère; car il seroit inutile, Mes Frères, de le dissimuler. Pour être en possession du trésor de la Parole, pour trouver dans notre profession tant d'encouragemens & de secours à la piété & à la sanctification, en sommes-nous plus saints, plus exemts des atteintes du vice & de la corruption? Ne bronchons-nous pas en plusieurs choses? Ne sommes-nous pas exposés comme les autres au choc des passions qui nous font tomber? Tant de

Sujets qui deshonnorent le Sanctuaire, tant de chutes déplorables que l'on a vu faire à des Pasteurs qui avoient quelque réputation, qui ont scandalisé l'Eglise & décrié le Ministère, ne prouvent que trop que les Ministres sont hommes comme les autres, & qu'ils participent à tous les vices, & à toutes les foiblesses de l'humanité. Nous avons ce trésor dans des vaisseaux de terre. Mais quelles ont été les vues de Dieu dans le choix qu'il a fait de Ministres, aussi foibles, aussi imparfaits pour une œuvre aussi importante? C'est, dit S. Paul, *afin que l'excellence de cette force soit de Dieu & non point des hommes.*

III. P O I N T.

PAR l'*excellence de cette force*, il faut entendre ici la vertu, la puissance de Dieu, qui s'est manifestée avec éclat dans les grands & les rapides succès de la Prédication des Apôtres. Rien en effet ne démontre davantage l'excellence, la supériorité de cette force de Dieu, que la foiblesse des instrumens qu'il a employés au commencement à l'œuvre du Ministère. On n'est point surpris de voir de grands Génies former de vastes desseins,
&

& se prévaloir du concours de plusieurs circonstances favorables pour produire de grandes révolutions dans le monde. Mais quels hommes, quels Génies étoient-ce que les Apôtres pour se former le plan d'une Religion nouvelle, & se proposer de la faire recevoir par-tout par la seule force de leurs Prédications ? Quel rapport, quelle proportion y avoit-il entre la bassesse, l'ignorance, l'incapacité naturelle des premiers Ministres de l'Évangile, & les victoires qu'ils ont remportées sur l'erreur, sur le vice, sur les Grands, sur les Philosophes, sur toutes les Puissances du Monde & de l'Enfer ? Étoit-ce à de pareilles gens qu'il falloit confier le soin de convertir le Monde, de refondre les mœurs & les inclinations corrompues des hommes, de déraciner les fausses Religions, d'en établir une nouvelle, qui choquoit ouvertement les préjugés les plus anciens & les plus chéris ? Les Anges, ces Esprits purs, dégagés du vice & de la matière, n'auroient-ils pas été infiniment plus propres pour un dessein si élevé & si difficile ? Ou, si Dieu vouloit absolument employer des hommes, ne devoit-il pas choisir ce qu'il y avoit de plus noble, de plus distingué dans la Société, des Grands, des Magistrats, des Philosophes ?

C'eût été là le moyen de faire respecter la Prédication de l'Évangile, & de lui donner cours par tout le Monde. Non, dit S. Paul, Dieu a choisi tout exprès des *vaisseaux de terre*, tels que nous sommes, afin qu'il parût aux yeux de l'Univers que la destruction des Idoles, la conversion du Monde, l'établissement de l'Eglise Chrétienne étoit une œuvre céleste, divine, qui ne vient point de nous, qui n'est point l'ouvrage d'aucune Puissance humaine, mais qui est due uniquement à la vertu, à la puissance de Dieu, qui se déploie par notre foible Ministère.

En effet, si Dieu avoit employé des Anges, s'il s'étoit servi du Ministère de ces Intelligences célestes pour annoncer l'Évangile, les hommes n'auroient pas manqué de leur faire honneur des progrès que cette Doctrine céleste auroit fait sur la terre, & de leur en attribuer toute la gloire. Ou bien, si Dieu avoit mis en œuvre les Philosophes, les Orateurs, les Princes du Siècle, on auroit eu lieu de soupçonner que l'établissement si prompt & si rapide de la Doctrine Chrétienne, étoit en partie le fruit de leur crédit, de leur talent à remuer les passions, & à persuader les Peuples ; on auroit cru que leur exemple & leur autorité auroient
fait

fait impression sur l'esprit du commun, & auroient entraîné un grand nombre à croire en Jésus-Christ & à son Evangile. Au-lieu que Dieu n'ayant pris ni les uns ni les autres, mais ayant mis *le trésor de sa Parole dans des vaisseaux de terre*, & s'étant servi du Ministère des Apôtres qui n'avoient ni apparence, ni crédit, ni richesses, qui étoient destitués de tous les moyens extérieurs pour faire réussir une entreprise si difficile, & étant venu à bout par un Ministère si foible de triompher de tous les obstacles qui s'opposoient à l'établissement de la Religion Chrétienne, de soumettre en très-peu de tems à l'empire de son Fils, des Villes, des Provinces, des Royaumes tout entiers, oh! ces heureux succès de l'Evangile ne permettent pas de douter de *l'excellence de cette vertu de Dieu*, qui s'est déployée par leur Ministère. Il faut vouloir s'aveugler soi-même pour croire que cette étonnante révolution ait pu être l'ouvrage de quelques foibles Mortels. Non, non, *ceci a été fait par l'Eternel, & c'est une chose merveilleuse devant nos yeux*. Les Apôtres eux-mêmes le reconnoissent en mille endroits : ils n'ont garde de s'attribuer la gloire de ces progrès que l'Evangile faisoit

1 Cor.
ch. 2.
v. 14.
2 Cor.
ch. 4.
v. 6.
2 Cor.
ch. 10.
v. 4.
2 Cor.
ch. 3.
v. 5.

soit par leur Ministère : par-tout ils en font honneur à Dieu , *Graces à Dieu qui nous fait toujours triompher, & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.* Ils reconnoissent que d'eux-mêmes ils n'auroient jamais osé former un tel dessein, ni en avoir seulement la pensée, mais que c'est *Dieu qui les a rendus capables d'être les Ministres du Nouveau Testament.* Nous avons dans l'Écriture plusieurs exemples d'une conduite toute semblable de Dieu. S'agit-il d'arracher les Israélites à l'esclavage d'Égypte , de contraindre Pharaon à les laisser sortir de ses Etats ? Dieu choisit Moïse pour l'envoyer vers le Roi : Moïse, qui de tous les hommes paroïsoit le moins propre pour une commission aussi difficile & aussi périlleuse. Faut-il fendre la Mer Rouge , & chercher un chemin au travers des abîmes ? Dieu ordonne à Moïse d'étendre sa main & de frapper les eaux de sa verge. Incontinent la Mer ouvre son sein , & laisse un libre passage aux Enfants d'Israël. Faut-il faire tomber les murs de Jérïco , livrer cette importante Forteresse entre les mains du Peuple Hébreu ? Dieu n'y employe que la présence de l'Arche & le son de la Trompette. S'agit-il de délivrer Israël de l'oppression des
Ma-

Madianites, de congédier l'Armée que Gédéon avoit rassemblée? il ne s'en réserve que 300 hommes, avec lesquels il vient à bout de mettre en déroute l'Armée ennemie, qui étoit, dit l'Ecriture, *comme le sablon de la Mer*. C'est ainsi que Dieu se conduit souvent par des règles tout opposées à celles de la sagesse & de la prudence humaines, qu'il se plaît à signaler sa force par la foiblesse des moyens & des instrumens qu'il employe, afin que les hommes frappés de la disproportion qui se trouve entre les ressorts que Dieu fait mouvoir, & les effets qui en résultent, y reconnoissent avec plus de facilité le doigt de Dieu, & attribuent à lui seul la gloire de l'exécution, comme S. Paul fait dans mon Texte : *Nous avons ce trésor de Dieu*. Mais d'où vient, Mes Frères, que *l'excellence de cette force* ne se déploie plus aujourd'hui avec la même efficace par notre Ministère? car ici il n'y a plus moyen de continuer le parallèle que nous avons entrepris, nous sommes réduits à avouer qu'il y a peu, ou point de rapport entre les merveilleux effets que la Prédication des Apôtres produisoit autrefois, & ceux que la Prédication de la Parole produit en nos jours: autrefois le Ministère de la Parole étoit *une épée*

110 SERMON *sur le trésor*

Hébr.
ch. 4.
v. 12.

épée à deux tranchans qui atteignoit jusqu'à la division de l'ame, de l'esprit, des jointures & des mouelles : un marteau qui brisoit la dureté des cœurs les plus endurcis, & qui y produisoit les changemens les plus salutaires. S. Pierre par une seule Prédication convertit trois mille Ames, & les remplit d'une sérieuse componction de cœur : aujourd'hui mille Prédications suffisent à peine, pour amener un Pécheur à la repentance, & l'engager à changer de conduite & de vie. D'où vient cette différence, Mes Frères ? Est-ce notre faute ? Est-ce la vôtre ? Car nous n'en saurions rejeter la faute sur la vertu, sur la grace de Dieu, qui est toujours la même, toujours prête à se déployer. Est-ce parce que la Parole vous est annoncée par des hommes foibles comme vous, sujets comme vous à tous les défauts, à toutes les infirmités de la Nature humaine ? Mais n'est-ce pas toujours la même Parole, les mêmes vérités que nous vous prêchons, appuyés sur les mêmes motifs, qui produisirent autrefois de si heureux changemens dans les cœurs ? Hé ! pourquoi faut-il que la foiblesse des Ministres que Dieu employe, ôte à ce trésor de son prix, de son excellence ? Ne sauriez-vous oublier ce que nous sommes, quand vous venez dans

ces

ces Temples pour servir Dieu, & vous instruire des vérités du salut? Ne sauriez-vous tirer un voile charitable sur nos défauts, pour penser uniquement à Dieu, à sa Parole que l'on vous prêche, au besoin que vous avez de vous nourrir de cette parole de vie?

D'ailleurs il ne faut pas croire non plus que la Prédication de la Parole soit sans efficace aujourd'hui, & que, parce qu'elle ne produit pas des effets aussi surprenans, aussi merveilleux qu'au commencement, elle n'en produise aucun. Non, Mes Frères, par la grace de Dieu il y a encore parmi nous, comme dans la primitive Eglise, des Ames humbles & sincères, sur qui la Parole de Dieu agit avec efficace, & qui éprouvent *l'excellence de cette force* dont parle S. Paul, de cette vertu qu'elle a *pour enseigner, convaincre, corriger, instruire, selon la Justice, & rendre l'homme de Dieu accompli à toute bonne œuvre.* Si le Ministère de la Parole ne produit pas des conversions aussi nombreuses, aussi éclatantes que celles qu'elle produisoit dans la naissance du Christianisme, combien de conversions n'a-t-elle pas produit qui ne viennent point à la connoissance du monde, soit que les Pécheurs qui se convertissent ne soient pas

² Tim.
ch. 3.
v. 16.

pas connus, soit que les desordres dont ils reviennent, n'ayent pas été publics, soit enfin que leur conversion se fasse d'une manière lente, insensible, que la semence de la Parole de Dieu germe peu à peu dans leurs cœurs, jusqu'à ce qu'elle produise enfin des fruits en abondance. Toujours c'est à nous, Ministres de l'Évangile, à ne nous point relâcher de l'œuvre du Ministère, à prier, à *exhorter en tems & hors de tems*, à planter, à arroser, & attendre tout de la bénédiction de Dieu sur nos exhortations & sur nos travaux.

Et vous, Jeunes Timothées, qui êtes la joye de vos familles, l'espérance de l'Église, & la consolation de notre Ministère: apprenez de ce Discours quelle est l'excellence de la Profession à laquelle vous vous destinez; mais apprenez aussi quelles vertus, quelle modestie, quelle humilité sont requises dans le Saint Ministère! Que les talens que Dieu a mis en vous, loin de vous enorgueillir, ne servent qu'à vous humilier, pour en rapporter toute la gloire à ce bon Dieu, de qui vous les avez reçus: distinguez toujours le *trésor* d'avec ces *vaisseaux de terre* dans lesquels il se trouve placé, & souvenez-vous sans cesse, que
c'est

c'est par l'humilité autant que par le travail que l'on se prépare à une œuvre aussi excellente, afin que quand la Providence vous appellera à dispenser le *trésor* de sa Parole aux Troupeaux qui vous seront commis, vous soyez les délices de vos Peuples, l'ornement de l'Eglise, & l'honneur du Ministère évangélique.

Tous tant que nous sommes, aimons, estimons, honorons le Ministère que Dieu a établi, & qu'il conserve au milieu de nous: sentons tout le prix du trésor qu'il nous dispense, & que tant d'autres voudroient partager avec nous: profitons des avantages & des fruits abondans qu'il nous offre.

Ne délaissions point nos mutuelles Assemblées, Heb. ch. 12.
comme quelques-uns ont accoutumé de faire,
mais soyons assidus à *vaquer à l'instruction,*
à la prière, à l'exhortation: travaillons toujours à augmenter nos lumières, notre connoissance, mais sur-tout nos vertus & notre piété: afin que *suivant la vérité avec la charité nous croissions en toutes choses en celui qui est notre Chef, savoir Jésus-Christ,* Ephes. ch. 4. v. 15. auquel, comme au Père & au S. Esprit, soit honneur, louange & gloire, aux Siècles des Siècles! Amen.

F I N.

Tome V.

H

I. SER.